



Hector Berlioz

(1803 - 1869)

La Damnation de Faust

La Damnation de Faust, op. 24, est une œuvre pour solistes, chœurs et orchestre inspirée du premier Faust de Goethe et sous-titrée « Légende dramatique en quatre parties » (oratorio), elle a été créée à Paris, à l'Opéra-Comique, le 6 décembre 1846. Le livret est une libre adaptation, par Almire Gandonnière et Berlioz lui-même, de la pièce de Goethe telle qu'elle avait été traduite par Gérard de Nerval en 1828.

Rôles

Faust : ténor
Marguerite : mezzo-soprano
Méphistophélès : basse ou baryton
Brander : basse
 Chœurs

Argument

1re partie

Plaines de Hongrie. C'est le début du printemps sur les bords du Danube. Faust chante sa solitude au sein de la nature. Au loin, chantent et dansent des paysans (Ronde des paysans), puis paraissent des soldats se préparant au combat (marche hongroise ou Marche de Rakoczy)..

2e partie

Cabinet de Faust. Désespoir de Faust, qui s'apprête à avaler une boisson empoisonnée quand retentissent dans le lointain les chants de la fête de Pâques. Méphistophélès fait alors son apparition et propose à Faust de lui faire découvrir les plaisirs de l'existence.

Taverne d'Auerbach. Faust accepte de le suivre et, par un extraordinaire fondu enchaîné qui anticipe de plus de cinquante ans les techniques du cinéma, tous deux se retrouvent dans la taverne d'Auerbach, à Leipzig, où des buveurs ivres chantent leur joie. L'un d'eux, Brander, entame la Chanson du rat. Elle est suivie par une fugue parodique sur le mot Amen. Méphistophélès répond par la Chanson de la puce sous les vivats des buveurs. Seul Faust n'apprécie pas ce genre de plaisirs ; c'est un échec pour le démon.

Bords de l'Elbe. Un nouveau fondu enchaîné non moins saisissant que le précédent nous amène sur les bords de l'Elbe, où nous découvrons Faust endormi sur un lit de roses, avec à ses côtés Méphistophélès, qui demande aux sylphes de charmer sa victime puis lui fait voir en songe Marguerite.

À son réveil, Faust exprime son ardent désir de rencontrer la jeune femme. Méphistophélès l'invite alors à se joindre au cortège d'étudiants et de soldats qui va passer sous les fenêtres de celle-ci.

3e partie

Chambre de Marguerite. Faust, caché derrière un rideau, contemple Marguerite qui chante la Ballade du Roi de Thulé. Tandis qu'elle s'endort, Méphistophélès fait irruption afin de l'ensorceler. Il exhorte les feux follets à se manifester (Menuet) puis chante en leur compagnie la Sérénade.

Pendant ce temps, Faust s'est introduit dans la chambre de Marguerite. La jeune fille tombe dans ses bras, mais Méphistophélès interrompt ce court moment de bonheur et entraîne Faust, obligé de quitter les lieux du fait de l'arrivée des voisins scandalisés par la conduite de Marguerite.

4e partie

Complainte de Marguerite abandonnée. Méphistophélès rejoint Faust, abîmé dans la contemplation de la nature, et lui apprend l'incarcération de sa bien-aimée, accusée d'avoir tué sa mère (pour cacher ses amours avec Faust, elle lui administrait un somnifère qui s'est révélé mortel). Course à l'abîme, pandæmonium, triomphe de Méphistophélès.

Épilogue

Sur la terre. Faust tombe en enfer.

Dans le ciel. Chœur d'anges et d'esprits célestes qui accueillent Marguerite.

LA DAMNATION DE FAUST

Berlioz

PREMIÈRE PARTIE

Dans les plaines de Hongrie

- SCÈNE 1

FAUST (seul dans les champs, au lever du soleil)
Le vieil hiver a fait place au printemps;
La nature s'est rajeunie;
Des cieux la coupole infinie
Laisse pleuvoir mille feux éclatants.
Je sens glisser dans l'air la brise matinale;
De ma poitrine ardente un souffle pur s'exhale.
J'entends autour de moi le réveil des oiseaux,
Le long bruissement des plantes et des eaux . . .
Oh! qu'il est doux de vivre au fond des solitudes,
Loin de la lutte humaine et loin des multitudes!

(De lointaines rumeurs agrestes et guerrières commencent à troubler le calme de la scène pastorale.)

- SCÈNE 2

RONDE DES PAYSANS

CHOEUR DES PAYSANS

I

Les bergers quittent leurs troupeaux;
Pour la fête ils se rendent beaux;
Fleurs des champs et rubans sont leur parure;
Sous les tilleuls, les voilà tous,
Dansant, sautant comme des fous.
Ha! ha! ha! ha!
Landerira!
Suivez donc la mesure!
Tra la la la la!
Ho! ho! ho!

FAUST

Quels sont ces cris? quel est ce bruit lointain?

CHOEUR

Tra la la la! Ho! ho! ho!

FAUST

Ce sont des villageois, au lever du matin
Qui dansent en chantant sur la verte pelouse.
De leurs plaisirs ma misère est jalouse.

CHOEUR

II

Ils passaient tous comme l'éclair
Et les robes volaient en l'air;
Mais bientôt on fut moins agile:
Le rouge leur montait au front,
Et l'un sur l'autre dans le rond;
Ha! ha! ha! etc.
Landerira!
Tous tombaient à la file,
Ha! ha! ha! ha! Landerira!

III

°Ne me touchez donc pas ainsi°
- °Paix! ma femme n'est point ici!
Profitons de la circonstance!"
Dehors il l'emmena soudain,
Et tout allait, allait son train,
Ha! ha! ha! ha! Landerira!
La musique et la danse.
Tra la la la!
Ho! ho! ho!

- SCÈNE 2

Une autre partie de la plaine; une armée qui avance.

FAUST

Mais d'un éclat guerrier des campagnes se parent.
Ah! les fils du Danube aux combats se préparent!
Avec quel air fier et joyeux
Ils portent leur armure!
Et quel feu dans leurs yeux!
Tout coeur frémit à leur chant de victoire;
Le mien seul reste froid, insensible à la gloire.

MARCHE HONGROISE (1)

Les troupes passent; Faust s'éloigne.

DEUXIÈME PARTIE

- SCÈNE 4

Nord de L'Allemagne

FAUST

 (seul dans son cabinet de travail)

Sans regrets j'ai quitté les riantes campagnes
Où m'a suivi l'ennui.
Sans plaisir je revois nos altières montagnes;
Dans ma vieille cité je reviens avec lui.
Oh! je souffre, je souffre! et la nuit sans étoiles,
Qui vient d'étendre au loin son silence et ses voiles,
Ajoute encor à mes sombres douleurs.
Ô terre! pour moi seul tu n'as donc pas de fleurs!
Par le monde, où trouver ce qui manque à ma vie?
Je chercherais en vain, tout fuit mon âpre envie!
Allons! il faut finir! ...Mais je tremble. . pourquoi?
Trembler devant l'abîme entr'ouvert devant moi?
O coupe trop longtemps à mes désirs ravie,
Viens, viens, noble cristal! verse-moi le poison
Qui doit illuminer
Ou tuer ma raison!

(Il porte la coupe à ses lèvres. Son de cloche.
Chants religieux dans l'église voisine)

HYMNE DE LA FÊTE DE PÂQUES

CHOEUR

Christ vient de ressusciter!
Quittant du tombeau
Le séjour funeste,
Au parvis céleste
Il monte plus beau.
Vers les gloires immortelles
Tandis qu'il s'élançait à grands pas,
Ses disciples fidèles
Languissent ici-bas.
Hélas! c'est ici qu'il nous laisse
Sous les traits brûlants du malheur.
Ô divin Maître! ton bonheur
Est cause de notre tristesse!
Ô divin Maître! tu nous laisses
Sous les traits brûlants du malheur.
Hosanna!
Hosanna!

FAUST

Qu'entends-je?.. O souvenirs! O mon âme tremblante!
Sur l'aile de ces chants vas-tu voler aux cieux?
La foi chancelante
Revient, me ramenant la paix des jours pieux,
Mon heureuse enfance,
La douceur de prier,
La pure jouissance
D'errer et de rêver
Par les vertes prairies,
Aux clartés infinies

¹ Le thème de cette marche, que Berlioz a instrumenté et développé, est célèbre en Hongrie sous le nom de Rakoczy; il est très ancien, d'un auteur inconnu; c'est le chant de guerre des Hongrois

D'un soleil de printemps!
Ô baiser de l'amour céleste
Qui remplissais mon cœur de doux pressentiments,
Et chassais tout désir funeste!

FAUST

Récitatif

Hélas! doux chants du ciel, pourquoi dans sa poussière
Réveiller le maudit? Hymnes de la prière,
Pourquoi soudain venir ébranler mon dessein?
Vos suaves accords rafraîchissent mon sein.
Chants plus doux que l'aurore,
Retentissez encore!
Mes larmes ont coulé, le ciel m'a reconquis.

- SCÈNE 5

MÉPHISTOPHÉLÈS (*apparaissant brusquement*)

Ô pure émotion! Enfant du saint parvis!
je t'admire, docteur! Les pieuses volées
De ces cloches d'argent
Ont charmé grandement
Tes oreilles troublées!

FAUST

Qui donc es-tu? toi, dont l'ardent regard
Pénètre ainsi que l'éclat d'un poignard,
Et qui, comme la flamme,
Brûle et dévore l'âme!

MEPHISTOPHÉLÈS

Vraiment, pour un docteur, la demande est frivole.
Je suis l'esprit de vie, et c'est moi qui console.
Je te donnerai tout: le bonheur, le plaisir,
Tout ce que peut rêver le plus ardent désir.

FAUST

Eh bien! pauvre démon, fais-moi voir tes merveilles!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Certes! j'enchanterai tes yeux et tes oreilles.
Au lieu de t'enfermer, triste comme le ver
Qui ronge tes bouquins, viens! suis moi! change d'air!

FAUST

J'y consens.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Partons donc pour connaître la vie,
Et laisse le fatras de ta philosophie!

(*Ils disparaissent dans les airs*)

- SCÈNE 6

Le cave d'Auerbach à Leipzig

FAUST, MEPHISTIPHELES, BRANDER, ETUDIAZNTS, BOURGEOIS et SOLDATS

CHŒUR DE BUVEURS

CHŒUR

A boire encor! du vin
Du Rhin!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Voici, Faust, un séjour de folle compagnie.
Ici vins et chansons réjouissent la vie.

CHŒUR

Oh! qu'il fait bon, quand le ciel tonne,
Rester près d'un bol enflammé,
Et se remplir comme une tonne,
Dans un cabaret enfumé!
J'aime le vin et cette eau blonde
Qui fait oublier le chagrin.
Quand ma mère me mit au monde
J'eus un ivrogne pour parrain.
Oh! qu'il fait bon, quand le ciel tonne, etc.

UNE PARTIE DU CHŒUR

Qui sait quelque plaisante histoire?
En riant !e vin est meilleur.

UNE PARTIE DU CHŒUR

A toi, Brander!

UNE PARTIE DU CHŒUR

Il n'a plus de mémoire.

BRANDER (*ivre*)

J'en sais une, et j'en suis l'auteur.

CHŒUR

Eh bien donc, vite!

BRANDER

Puisqu'on m'invite,
Je vais vous chanter du nouveau.

CHŒUR

Bravo! bravo!

CHANSON DE BRANDER

BRANDER

I

Certain rat, dans une cuisine
Etabli comme un vrai frater,
S'v traitait si bien que sa mine
Eût fait envie au gros Luther.
Mais un beau jour le pauvre diable,
Empoisonné, sauta dehors,
Aussi triste, aussi misérable
Que s'il eût eu l'amour au corps!

CHŒUR

Que s'il eût eu l'amour au corps!

BRANDER

Il courait devant et derrière;
Il grattait, reniflait, mordait,
Parcourait la maison entière;
La rage à ses maux ajoutait,
Au point qu'à l'aspect du délire
Qui consumait ses vains efforts
Les mauvais plaisants pouvaient dite:
Ce rat a bien l'amour au corps!

CHŒUR

Ce rat a bien l'amour au corps!

BRANDER

Dans le fourneau le pauvre sire
Crut pourtant se cacher très bien;
Mais il se trompait, et le pire,
C'est qu'on l'y fit rôtir enfin.
La servante, méchante fille,
De son malheur rit bien alors.
Ah! disait-elle, comme il grille!
Il a vraiment l'amour au corps!

CHŒUR

Il a vraiment l'amour au corps!
Requiescat in pare. Amen.

BRANDER

Pour l'amen une fugue! une fugue! un choral!
Improvisons un morceau magistral.

MÉPHISTOPHÉLÈS (*bas à Faust*)

Ecoute bien ceci: nous allons voir, docteur,
La bestialité dans toute sa candeur.

FUGUE SUR LE THÈME DE LA CHANSON DE BRANDER

BRANDER, CHŒUR

Amen.

MÉPHISTOPHÉLÈS (*s'avançant*)

Vrai Dieu, messieurs, votre fugue est fort belle,
Et telle
Qu'à l'entendre on se croit aux saints lieux!
Souffrez qu'on vous le dise:
Le style en est savant, vraiment religieux;
On ne saurait exprimer mieux

Les sentiments pieux
Qu'en terminant ses prières l'Eglise
En un seul mot résume. Maintenant,
Puis-je à mon tour riposter par un chant
Sur un sujet non moins touchant
Que le vôtre?

CHOEUR

Ah ça! mais se moque-t-il de nous?
Quel est cet homme?
Quel est cet homme?
Oh! qu'il est pâle, et comme
Son poil est roux!
N'importe! Volontiers! Autre chanson! A vous!

CHANSON DE MÉPHISTOPHÉLÈS

MÉPHISTOPHÉLÈS

I

Une puce gentille
Chez un prince logeait.
Comme sa propre fille,
Le brave homme l'aimait.
Et, l'histoire l'assure,
Par son tailleur, un jour,
Lui fit prendre mesure
Pour un habit de cour.

II

L'insecte plein de joie,
Dès qu'il se vit paré
D'or, de velours, de soie,
Et de croix décoré,
Fit venir de province
Ses frères et ses surs
Qui, par ordre du prince,
Devinrent grands seigneurs.

III

Mais ce qui fut bien pire,
C'est que les gens de cour,
Sans en oser rien dire,
Se grattaient tout le jour.
Cruelle politique!
Ah! plaignons leur destin.
Et dès qu'une nous pique,
Ecrasons-la soudain!

CHOEUR

Bravo! ha! ha! bravo!
Bravissimo!
Ecrasons-la soudain!

FAUST

Assez! fuyons ces lieux où la parole est vile,
La joie ignoble et le geste brutal!
N'as-tu d'autres plaisirs, un séjour plus tranquille
A me donner, toi, mon guide infernal?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Ah, ceci te déplaît? Suis-moi.

(Ils partent à travers les airs sur le manteau de Faust)

- SCÈNE 7

Bosquets et Prairies du Bord de l'Elbe

AIR DE MÉPHISTOPHÉLÈS

MÉPHISTOPHÉLÈS

Voici des roses,
De cette nuit écloses.
Sur ce lit embaumé,
Ô mon Faust bien-aimé,
Repose!
Dans un voluptueux sommeil
Où glissera sur toi plus d'un baiser vermeil,
Où des fleurs pour ta couche ouvriront leurs corolles,
Ton oreille entendra de divines paroles.
Écoute! Les Esprits de la terre et de l'air
Commencent pour ton rêve un suave concert.

SONGE DE FAUST

CHŒUR DE GNOMES ET DE SYLPHES

Dors! heureux Faust, dors! Bientôt sous un voile
D'or et d'azur tes yeux vont se fermer;
Au front des cieux va briller ton étoile;
Songes d'amour vont enfin te charmer.
De sites ravissants
La campagne se couvre,
Et notre oeil y découvre
Des fleurs, des bois, des champs,
Et d'épaisses feuillés
Où de tendres amants
Promènent leurs pensées.
Mais plus loin sont couverts
Les longs rameaux des treilles
De bourgeons, pampres verts,
Et de grappes vermeilles.
Vois ces jeunes amants
Le long de la vallée,
Oublier les instants
Sous la fraîche feuillée.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Heureux Faust!
Bientôt, sous un voile
D'or et d'azur, tes yeux
Vont se fermer.

MÉPHISTOPHÉLÈS avec le chœur

Une beauté les suit
Ingénu et pensive;
A sa paupière luit
Une larme furtive
Faust, elle t'aimera
Bientôt

FAUST (endormi)

Margarita!

CHŒUR, MÉPHISTOPHÉLÈS

Le lac étend ses flots
A l'entour des montagnes;
Dans les vertes campagnes
Il serpente en ruisseaux.

CHŒUR

Là, de chants d'allégresse
La rive retentit. Ha!
D'autres chœurs là sans cesse
La danse nous ravit.
Les uns gaiement s'avancent
Autour des coteaux verts. Ha!
De plus hardis s'élancent
Au sein des flots amers.
Partout l'oiseau timide,
Cherchant l'ombre et le frais,
S'enfuit d'un vol rapide
Au milieu des marais.
Tous, pour goûter la vie.
Tous cherchent dans les cieux
Une étoile chérie
Qui s'alluma pour eux.

FAUST (révante)

Margarita, ô Margarita!

FAUST

Margarita!

CHOEUR

C'est elle,
Qu'amour te destina. Regarde! qu'elle est belle
Dors! dors!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Le charme opère; il est à nous.
C'est bien, jeunes esprits, je suis content de vous.
Bercez, bercez son sommeil enchanté!
Dors, heureux Faust, dors! dors!

BALLET DES SYLPHES

- SCÈNE 9

*Les esprits de l'air se balancent quelque temps
autour de Faust endormi et disparaissent peu à peu.*

AIR DE FAUST

FAUST (*s'éveillant en sursaut*)
Quelle céleste image! Oh! Qu'ai-je vu? quel ange
Au front mortel!
Où le trouver? Vers quel autel
Traîner à ses pieds ma louange?

MÉPHISTOPHÉLES

Eh bien! il faut me suivre encor
Jusqu'à cette alcôve embaumée
Où repose ta bien-aimée.
A toi seul ce divin trésor!
Des étudiants voici la joyeuse cohorte
Qui va passer devant sa porte.
Parmi ces jeunes fous, au bruit de leurs chansons,
Vers ta beauté nous parviendrons;
Mais contiens tes transports et suis bien mes leçons.

- SCÈNE 8

CHŒUR DE SOLDATS ET CHANSON D'ÉTUDIANTS

(marchant vers la ville)

CHŒUR DE SOLDATS

Villes entourées
De murs et remparts,
Fillettes parées,
Aux malins regards,
Victoire certaine
Près de vous m'attend.
Si grande est la peine,
Le prix est plus grand.
Aux sons des trompettes,
Les braves soldats
S'élancent aux fêtes
Ou bien aux combats.
Fillettes et villes
Font les difficiles;
Bientôt tout se rend.
Si grande est la peine, le prix est plus grand.
Villes entourées, etc.

CHŒUR D'ÉTUDIANTS

Jam nox stellata velamina pandit. Nunc, bibendum et
amandum est. Vita brevis fugaxque voluptas,
Gaudeamus igitur, gaudeamus!

Nobis sub ridente luna, per urbem quaerentes paellas
eamus! Ut Gras, fortunati Cacsares, dicamus: Veni, vidi,
vici!

Gaudeamus, gaudeamus, gaudeamus igitur! (2)

Choeur des soldats et Chanson d'étudiants ensemble

CHŒUR DES SOLDATS

Villes entourées
De murs et remparts, etc.

CHŒUR DES ÉTUDIANTS, FAUST, MÉPHISTOPHÉLÉS

Jam nos stellata velamina pandit, etc.

TROISIÈME PARTIE

*Tambours et trompettes sonnont la retraite. Chambre
de Marguerite, le soir.*

² Traduction

Déjà la nuit étend ses voiles étoilés: c'est l'heure de boire et d'aimer. La vie est
courte et le plaisir fugitif. Réjouissons-nous donc, réjouissons-nous!

Pendant que la lune nous sourit, allons par la ville cherchant les jeunes filles, pour
que demain, heureux Césars, nous disions: je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.
Réjouissons-nous donc, réjouissons-nous!

FAUST (*seul dans la chambre*)
Merci, doux crépuscule! Oh! sois le bienvenu!
Eclaircissez enfin ces lieux, sanctuaire inconnu,
Où je sens à mon front glisser comme un beau rêve,
Comme le frais baiser d'un matin qui se lève!
C'est de l'amour, j'espère ... Oh! comme on sent ici
S'envoler le souci!
Que j'aime ce silence, et comme je respire
Un air pur!... O Seigneur,
Après ce long martyre,
Que de bonheur!
Ô jeune fille! ô ma charmante!
Ô ma trop idéale amante!
Quel sentiment j'éprouve en ce moment fatal!
Que j'aime à contempler ton chevet virginal!
Quel air pur je respire!
Seigneur! Seigneur!
Après ce long martyre,
Que de bonheur!

*(Faust, marchant lentement, examine avec une curiosité
passionnée l'intérieur de la chambre de Marguerite)*

- SCÈNE 10

MÉPHISTOPHÉLÈS (*accourant*)

La voici! Je l'entends! Sous ces rideaux de soie
Cache-toi.

FAUST

Dieu! mon cœur se brise dans la joie!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Profite des instants. Adieu, modère-toi
Ou tu la perds.

(Il cache Faust derrière les rideaux)

Bien! mes follets et moi,
Nous allons vous chanter un bel épithalame.

(il sort)

FAUST

Oh, calme-toi, mon âme!

- SCÈNE 11

Entre Marguerite, une lampe à la main; Faust caché.

MARGUERITE

Que l'air est étouffant!
J'ai peur comme un enfant!
C'est mon rêve d'hier qui m'a toute troublée;
En songe je l'ai vu, lui, mon futur amant.
Qu'il était beau! Dieu! j'étais tant aimée!
Et combien je l'aimais!
Nous verrons-nous jamais
Dans cette vie?
Folie!

LE ROI DE THULÉ (*Chanson gothique*)

Marguerite chante en tressant ses cheveux.

I

Autrefois un roi de Thulé
Qui jusqu'au tombeau fut fidèle,
Reçut, à la mort de sa belle,
Une coupe d'or ciselé.
Comme elle ne le quittait guère,
Dans les festins les plus joyeux,
Toujours une larme légère
À sa vue humectait ses yeux.

II

Ce prince, à la fin de sa vie,
Lègue ses villes et son or,
Excepté la coupe chérie
Qu'à la main il conserve encor.
Il fait, à sa table royale,
Asseoir ses barons et ses pairs,

Au milieu de l'antique salle
D'un château que baignaient les mers.

III

Le buveur se lève et s'avance
Auprès d'un vieux balcon doré.
Il boit, et soudain sa main lance
Dans les flots le vase sacré.
Le vase tombe; l'eau bouillonne,
Puis se calme aussitôt après.
Le vieillard pâlit et frissonne:
Il ne boira plus désormais.

Autrefois un roi . . . de Thulé . . .
Jusqu'au tombeau. .. fut fidèle...
(profond soupir) Ah!

- SCÈNE 12

Cour de la maison de Marguerite.

ÉVOCATION

MÉPHISTOPHÉLÈS

Esprits des flammes inconstantes,
Accourez! j'ai besoin de vous.

Follets capricieux, vos lueurs malfaisantes
Vont charmer une enfant et l'amener à nous.

Au nom du diable, en danse!
Et vous, marquez bien la cadence,
Ménétriers d'enfer, ou je vous éteins tous.

MENUET DES FOLLETS

(Les follets exécutent des évolutions et des danses
bizarres autour de la maison de Marguerite)

MÉPHISTOPHÉLÈS (faisant le mouvement d'un homme qui joue
de la vielle)
Maintenant
Chantons à cette belle une chanson morale,
Pour la perdre plus sûrement.

SÉRÉNADE DE MÉPHISTOPHÉLÈS (avec choeur de follets)

Devant la maison.
De celui qui t'adore,
Petite Louison,
Que fais-tu dès l'aurore?
Au signal du plaisir,
Dans la chambre du drille
Tu peux bien entrer fille,
Mais non fille en sortir ...

CHŒUR

Que fais-tu, que fais-tu?

MÉPHISTOPHÉLÈS, CHŒUR (avec on éclat de rire strident)
Ha!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Il te tend les bras,
Près de lui tu cours vite,
Bonne nuit, hélas!
Bonne nuit, ma petite,

CHŒUR

Bonne nuit! bonne nuit!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Près du moment fatal
Fais grande résistance,
S'il ne t'offre d'avance
Un anneau conjugal.

CHŒUR

Il te tend les bras, etc.
Ha!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Chut! disparaissent! ...Silence!

(Les follets s'abîment)
Allons voir roucouler nos tourtereaux.

- SCÈNE 13

Chambre de Marguerite

MARGUERITE (apercevant Faust)

Grands dieux!
Que vois-je? Est-ce bien lui? Dois-je en croire mes
yeux?

TRIO ET CHŒUR

FAUST

Ange adoré, dont la céleste image
Avant de te connaître illuminait mon coeur,
Enfin je t'aperçois, et du jaloux, nuage
Qui te cachait encor mon amour est vainqueur.
Marguerite, je t'aime!

MARGUERITE

Tu sais mon nom? Moi-même
J'ai souvent dit le tien:
(timidement)

Faust!

FAUST

Ce nom est le mien;
Un autre le sera, s'il te plaît davantage.

MARGUERITE

En songe je t'ai vu tel que je te revois.

FAUST

En songe tu m'as vu?

MARGUERITE

Je reconnais ta voix,
Tes traits, ton doux langage!

FAUST

Et tu m'aimais?

MARGUERITE

Je ...t'attendais

FAUST

Marguerite adorée!

MARGUERITE

Ma tendresse inspirée
Était d'avance à toi.

FAUST

Marguerite est à moi!

Ensemble

MARGUERITE

Mon bien aimé, ta noble et douce image
Avant de te connaître illuminait mon coeur
Enfin je t'aperçois et du jaloux nuage
Qui te cachait encor ton amour est vainqueur.

FAUST

Ange adoré, dont la céleste image, etc.

FAUST (avec élan)

Marguerite, ô tendresse!
Cède à l'ardente ivresse
Qui vers toi m'a conduit!

MARGUERITE

Je ne sais quelle ivresse
Brûlante enchanteresse
Dans ses bras me conduit.

MARGUERITE

Quelle langueur s'empare de mon être!

FAUST
Au vrai bonheur dans mes bras tu vas naître.
Viens!

MARGUERITE
Dans mes yeux des pleurs ...
Tout s'efface. . . je meurs . . .

- SCÈNE 14

MÉPHISTOPHÉLÈS (*entrant brusquement*)
Allons, il est trop tard!

MARGUERITE
Quel est cet homme?

FAUST
Un sot!

MÉPHISTOPHÉLÈS
Un ami!

MARGUERITE
Son regard
Me déchire le coeur!

MÉPHISTOPHÉLÈS
Sans doute je dérange...

FAUST
Qui t'a permis d'entrer?

MÉPHISTOPHÉLÈS
Il faut sauver cet ange!
Déjà tous les voisins, éveillés par nos chants,
Accourent; désignant la maison aux passants
En raillant Marguerite, ils appellent sa mère.
La vieille va venir ...

FAUST
Que faire?

MÉPHISTOPHÉLÈS
Il faut partir.

FAUST
Damnation!

MÉPHISTOPHÉLÈS
Vous vous verrez demain; la consolation
Est bien près de la peine.

MARGUERITE
Oui, demain, bien-aimé! Dans la chambre prochaine
Déjà j'entends du bruit.

FAUST
Adieu donc, belle nuit
A peine commencée! Adieu, festin d'amour
Que je m'étais promis

MÉPHISTOPHÉLÈS
Partons, voilà le jour!

FAUST
Te reverrai-je encor, heure trop fugitive,
Où mon âme au bonheur allait enfin s'ouvrir!

MÉPHISTOPHÉLÈS
La foule arrive.
Hâtons-nous de partir

CHŒUR DE VOISINS et VOISINES (*dans la rue*)
Holà, mère Oppenheim! vois ce que fait ta fille!
L'avis n'est pas hors de saison:
Un galant est dans ta maison...
Et tu verras dans peu s'accroître ta famille.
Holà!

MARGUERITE
Ciel!

CHŒUR
Holà!

MARGUERITE
Ciel! entends-tu ces cris? Devant Dieu, je suis morte
Si l'on te trouve ici!

MÉPHISTOPHÉLÈS
Viens! on frappe à la porté.

FAUST
O fureur!

MÉPHISTOPHÉLÈS
O sottise!

MARGUERITE
Adieu! adieu! Par le jardin
Vous pouvez échapper.

FAUST
Ô mon ange, à demain!

MÉPHISTOPHÉLÈS
A demain, à demain!

Ensemble

FAUST
Je connais donc enfin tout le prix de la vie.
Le bonheur m'apparaît et je vais le saisir
L'amour s'est emparé de mon âme ravie
Il comblera bientôt mon dévorant désir.

MÉPHISTOPHÉLÈS
Je puis donc à mon gré traîner dans la la vie;
Fier esprit! sans combler ton désir dévorant
L'amour en t'enivrant doublera ta folie
Le moment approche où je vais te saisir

MARGUERITE
O mon Faust bien-aimé! Je te donne ma vie.
Piourrai-je te charmer au gré de mon désir
L'amour s'est emparé de mon âme ravie.
Il m'entraîne vers toi: te perdre, c'est mourir.

CHŒUR
Holà, mère Oppenheim, etc.
Ah! ah! ah! ah!

QUATRIÈME PARTIE

- SCÈNE 15

Chambre de Marguerite

ROMANCE

MARGUERITE (*seule*)

I
D'amour l'ardente flamme
Consumme mes beaux jours.
Ah! la paix de mon âme
A donc fui pour toujours.

II
Son départ, son absence
Sont pour moi le cercueil,
Et, loin de sa présence,
Tout me paraît en deuil.

III
Alors ma pauvre tête
Se dérange bientôt;
Mon faible cœur s'arrête,
Puis se glace aussitôt.

IV
Sa marche que j'admire,
Son port si gracieux,
Sa bouche au doux sourire,

Le charme de ses yeux,

V

Sa voix enchanteresse
Dont il sait m'embraser,
De sa main la caresse,
Hélas! et son baiser.

VI

D'une amoureuse flamme,
Consument mes beaux jours!
Ah! la paix de mon âme
A donc fui pour toujours!

VII

Je suis à ma fenêtre,
Ou dehors, tout le jour:
C'est pour le voir paraître
Ou hâter son retour.

VIII

Mon cœur bat et se presse
Dès qu'il le sent venir.
Au gré de ma tendresse
Puis-je le retenir!

IX

O caresses de flamme!
Que je voudrais un jour
Voir s'exhaler mon âme
Dans ses baisers d'amour!

(Tambours et trompettes sonnant la retraite. Choeur de soldats et d'étudiant qui se font entendre dans le lointain)

CHOEUR DE SOLDATS ⁽³⁾

Villes entourées
De murs et remparts,
Fillettes parées,
Aux malins regards,
Victoire certaine
Près de vous m'attend

MARGUERITE

Bientôt la, ville entière au repos va se rendre.
Clairons, tambours du soir déjà se font entendre
Avec des chants joyeux,
Comme au soir où l'amour offrit Faust à mes yeux

CHOEUR D'ÉTUDIANTS *(plus loin)*

Jam nox stellata velamina pandit.-
Per urbem quaerentes puellas eamus.

MARGUERITE

Il ne vient pas!
Hélas!

- SCÈNE 16

Forêts et Cavernes

INVOCATION À LA NATURE

FAUST

Nature immense, impénétrable et fière,
Toi seule donnes trêve à mon ennui sans fin.
Sur ton sein tout-puissant je sens moins ma misère,
Je retrouve ma force, et je crois vivre enfin.
Qui, soufflez ouragans, criez, forêts profondes,
Croulez rochers, torrents précipitez vos ondes!

³ Variante

Au son des trompettes
Les braves soldats
S'élancent aux fêtes
Ou bien aux combats.
Si grande est la peine,
Le prix est plus grand

A vos bruits souverains ma voix aime à s'unir.
Forêts, rochers, torrents, je vous adore! mondes
Qui scintillez, vers vous s'élançait le désir
D'un cœur trop vaste et d'une âme altérée,
D'un bonheur qui la fuit.

- SCÈNE 17

RÉCITATIF ET CHASSE

MÉPHISTOPHÉLÈS *(gravissant les rochers)*

A la voûte azurée
Aperçois-tu, dis-moi, l'astre d'amour constant?
Son influence, ami, serait fort nécessaire;
Car tu rêves ici, quand cette pauvre enfant,
Marguerite...

FAUST

Tais-toi!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Sans doute il faut me taire,
Tu n'aimes plus! Pourtant en un cachot trainée,
Et pour un parricide à la mort condamnée ...

FAUST

Quoi!

MÉPHISTOPHÉLÈS

J'entends des chasseurs qui parcourent les bois.

FAUST

Achève! Qu'as-tu dit? Marguerite en prison?

MÉPHISTOPHÉLÈS *(posément)*

Certaine liqueur brune, un innocent poison,
Qu'elle tenait de toi pour endormir sa mère
Pendant vos nocturnes amours
A causé tout le mal! Caressant sa chimère,
T'attendant chaque soir elle versait toujours: ...
Elle en a tant usé que la vieille en est morte.
Tu comprends maintenant?

FAUST

Feux et tonnerre!

MÉPHISTOPHÉLÈS

En sorte
Que son amour pour toi la conduit...

FAUST *(avec fureur)*

Sauve la,
Sauve-la, misérable!.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Ah! je suis le coupable!
On vous reconnaît là,
Ridicules humains! N'importe!
Je suis le maître encor de t'ouvrir cette porte
Mais qu'as-tu fait pour moi
Depuis que je te sers?

FAUST

Qu'exiges-tu?

MÉPHISTOPHÉLÈS

De toi?
Rien qu'une signature
Sur ce vieux parchemin,
Je sauve Marguerite à l'instant, si tu jures
Et signes ton serment de me servir demain!

FAUST

Eh, que me fait demain quand je souffre à cette heure!
Donne! *(Il signe)* Voilà mon nom! Vers sa sombre demeure
Volons donc maintenant! Oh douleur insensée!
Marguerite, j'accours!

MÉPHISTOPHÉLÈS

A moi, Vortex! Giaour!
Sur ces deux noirs chevaux, prompts comme la pensée,
Montons, et au galop! La justice est pressée.

(Ils partent)

- SCÈNE 18

Plaines, montagnes et vallées

LA COURSE À L'ABÎME

Faust et Méphistophélès galopant sur deux chevaux noirs.

FAUST

Dans mon coeur retentit sa voix désespérée;
O pauvre abandonnée!

CHŒUR DE PAYSANS (agenouillés devant une croix champêtre)

Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Magdalena, ora pro nobis.

FAUST

Prends garde à ces enfants, à ces femmes priant
Au pied de cette croix!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Eh! qu'importe! en avant!

CHŒUR

Sancta Margarita - Ah! (cri d'effroi)

(Les femmes et les enfants se dispersent épouvantés.
Des cavaliers passent)

FAUST

Dieux! Un monstre hideux en hurlant nous poursuit.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Tu rêves.

FAUST

Quel essaim de grands oiseaux de nuit!
Quels cris affreux! Ils me frappant de l'aile!

MÉPHISTOPHÉLÈS (retenant son cheval)
Le glas des trépassés sonne déjà pour elle.
As-tu peur? retournons!

(Ils s'arrêtent)

FAUST

Non! je l'entends! courons!

(Les chevaux redoublent de vitesse)

MÉPHISTOPHÉLÈS (excitant son cheval)

Hop! hop! hop!

FAUST

Regarde autour de nous cette ligne infinie
De squelettes dansant!
Avec quel rire horrible ils nous saluent en passant!

MÉPHISTOPHÉLÈS (animant les chevaux)

Enfant!
Hop! hop! Pense à sauver sa vie
Et ris-toi des morts!

FAUST (de plus en plus épouvanté et haletant)

Nos chevaux frémissent,
Leurs crins se hérissent,
Ils brisent leurs mors.
Je vois onduler
Devant nous la terre;
J'entends la tonnerre
Sous nos pieds rouler.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Hop! hop! hop!

FAUST

Il pleut du sang!

MÉPHISTOPHÉLÈS (d'une voix tonnante)

Cohortes infernales,
Sonnez vos trompes triomphales!
Il est à nous!

FAUST

Horreur! Ah!

MÉPHISTOPHÉLÈS

Je suis vainqueur!

(Ils tombent dans un gouffre)

- SCÈNE 19

PANDAEMONIUM (Choeur en langue inconnue ⁴)

CHŒUR DES DÉMONS ET DES DAMNÉES

Has! Irimiru Karabrao! Has! Has! Has!

LES PRINCES DES TÉNÈBRES (à Mephistopheles)

De cette âme si fière
A jamais es-tu maître et vainqueur, Méphisto?

MÉPHISTOPHÉLÈS

J'en suis maître à jamais.

LES PRINCES DES TÉNÈBRES

Faust a donc librement
Signé l'acte fatal qui le livre à la flamme?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Il signa librement.

(Orgie infernale. Triomphe de Mephistopheles)

CHŒUR

Has! Has!

(Les démons portent Méphistophélès en triomphe)

CHŒUR

Tradioun marexil fir tru dinxé burrudix
Fory my dinkorlitz,
O mérikariu! O mévixé! Mérikariba!
O mérikariu! o mi dara caraibo lakinda feronondor
Merondor dinkorlitz, merondor.
Tradioun marexil,
Tradioun burrudixé,
Trudinxe caraibo.
Fir ome vixe merondor,
Mit aysko, merondor, mit aysko! oh! oh!
(Les démons dansent autour de Méphistophélès)
Diff! diff! merondor, merondor aysko!
Has! has! Satan! has! has! Belphégor!
Has! has! Méphisto!
Has! has! Kroïx!
Diff! diff! Astaroth!
Diff! diff! Belzébuth!
Belphégor! Astaroth! Méphisto!
Sat, sat rayk ir kimour.
Has! has! Méphisto!
Has! has! Méphisto!
Has! bas! has!
Irimiru karabrao.

- SCÈNE 20

ÉPILOGUE SUR LA TERRE

QUELQUES VOIX

Alors, l'Enfer se tut.
L'affreux bouillonnement
De ses grands lacs de flammes,
Les grincements de dents
De ses tourmenteur d'âmes
Se firent seul entendre;
Et, dans ses profondeurs,

⁴ Cette langue est celle que Swedenborg appelait langue infernale, et qu'il croyait en usage parmi les démons et les damnés

Un mystère d'horreur
S'accomplit.

PETIT CHŒUR
Oh terreurs!

- SCÈNE 21

LE CIEL

Séraphins inclinés devant le Très Haut

CHŒUR D'ESPRITS CÉLESTES
Laus! Laus! Hosanna! Hosanna!
Elle a beaucoup aimé, Seigneur.

UNE VOIX
Margarita!

APOTHÉOSE DE MARGUERITE CHŒUR

CHŒUR D'ESPRITS CÉLESTES ET CHŒUR D'ENFANTS
Remonte au ciel, âme naïve
Que l'amour égara;
Viens revêtir la beauté primitive
Qu'une erreur altéra.
Viens! les vierges divines,
Tes sœurs, les Séraphines,
Sauront tarir les pleurs
Que t'arrachent encor les terrestres douleurs.
L'Éternel te pardonne et sa vaste clémence
Un jour sur Faust aussi peut-être s'étendra
Conserve l'espérance,
Et souris au bonheur! Viens, Margarita!

UNE VOIX
Margarita!

CHŒUR
Viens, Margarita!
Viens! viens! viens! viens!

FIN